

## Jean-Luc Parant : Mémoire du Merveilleux

Mathilde Castel

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19229>

DOI: 10.4000/critiquedart.19229

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Mathilde Castel, « Jean-Luc Parant : Mémoire du Merveilleux », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19229>

---

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Jean-Luc Parant : Mémoire du Merveilleux

Mathilde Castel

---

- 1 Que la plume d'Antoine de Saint-Exupéry soit revisitée sous l'égide du naturalisme, il en résultera constamment une écriture avoisinant celle de Jean-Luc Parant dans l'ouvrage *Mémoire du merveilleux* : « Si l'homme voit l'infini c'est parce que sa tête peut le contenir et que l'infini peut être si petit qu'il peut entrer par ses yeux » (p. 10).
- 2 Poète et sculpteur, Jean-Luc Parant est l'auteur d'une œuvre qui se comprend sous le prisme d'une fascination pour les yeux et pour les formes sphériques au sens large. Yves Peyré explique, dans sa préface, qu'« [il] y a chez Jean-Luc Parant un vertige qui s'appuie sur l'intuition première de la rondeur : les boules comme les yeux » (p. 8). Fondant l'intégralité de sa pratique sur l'évidence que l'homme ne peut voir ses propres yeux, Jean-Luc Parant développe des recherches manifestant l'accroissement obsessionnel de son désir de voir. « L'homme est dans l'attente d'atteindre avec les mains ce qu'il a toujours atteint avec les yeux », écrit-il (p. 10). En ayant recours à des animaux naturalisés happés dans des sphères de cire, des calligrammes montés autour d'anciens herbiers, des ailes de papillons, des plantes aquatiques et autres mues de reptiles, des variétés fauniques esquissées sur de vieilles cartographies et partitions de musiques, Jean-Luc Parant déploie l'étendue d'un bestiaire réenchanté. La pensée par le biais de l'écriture s'approprie progressivement les corps, sans toutefois les transgresser. Poème-parure habillant tantôt des aplats de nacre, parant ailleurs la géométrie d'une étoile de mer ou le galbe d'une plume. Tout au long de ses textes, une pensée emprunte de philosophie et d'imaginaire dépeint la teneur de l'être au monde, que notre nature soit humaine, animale ou végétale. Dépeçant les complexités de la perception visuelle, mais également la sensibilité du toucher et la notion première d'appétit, cet ouvrage nous ramène à la consistance primaire de l'existence : le pressentiment de l'inatteignable.